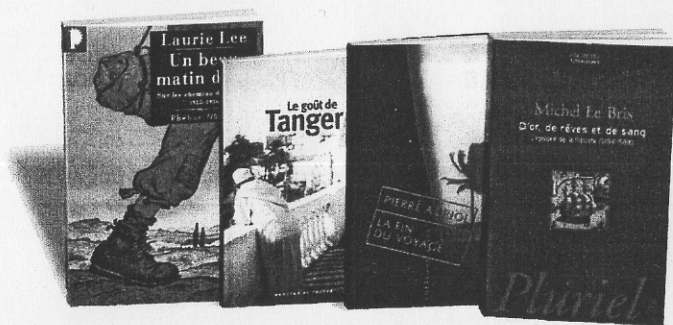


RAYON POCHE

Un matin d'été, Laurie Lee quitte sa campagne anglaise pour devenir coureur de chemins. Le gamin a 15 ans, un violon, des biscuits dans sa besace et l'envie de voir la mer, le Sud, le monde. L'Angleterre des années 30 croule sous le chômage. Laurie écarquille les yeux, de Londres à Valladolid, de Madrid à Tolède. Marcheur solitaire, il raconte les pieds en compote, la faim, la fatigue, mais aussi cette légèreté du dénuement qui rend libre. Et nous le suivons jusqu'en Espagne, où se prépare la guerre, où l'histoire majuscule vient transformer son errance en destin. Laurie a le pas mesuré de l'observateur, le regard panoramique de l'homme qui prend son temps, et son écriture, poétique et précise, vagabonde comme son auteur. A chaque page, on entend la fraternité de la route, la générosité de la misère, la musique de la flânerie. *Un beau matin d'été* est un hymne au voyage modeste, une succession de plaisirs fugitifs qui donne envie de prendre, à son tour, la tangente. Enfant, Michel Le Bris se réveillait en sueur, imaginant quelques pirates cachés sous son lit quand seul le bruit du vent faisait trembler les volets. La flibuste, la piraterie continuent de le fasciner et, avec lui, des millions de lecteurs rêvant d'un ailleurs sanglant et ravageur. Laissant de côté les affabulations qui accompagnèrent les sombres voyageurs des mers, il nous plonge dans une histoire qui commence avec la découverte du Nouveau Monde en compagnie des premiers flibustiers français. Ces héros, sans dieu ni maître, ces révoltés qui veulent mettre le monde



à l'envers, Le Bris les fait revivre dans *D'or, de rêves et de sang*, dans toute leur démesure, leurs tempêtes et leurs trésors. Tous les rêves de voyage ne passent-ils pas par Tanger, cette contemplatrice de l'Europe, cette porte du continent africain ? Son opulence n'est qu'une nostalgie, il convient désormais de l'approcher comme une femme troublante refusant de s'offrir au premier regard. Dans *Le Goût de Tanger*, Clémence Boulouque rappelle ces envoûtements et nous entraîne dans la ville blanche en compagnie d'amis très sûrs : Pierre Loti, Jean Genet, Patrick Modiano et, bien sûr, Paul Bowles. Un dernier livre, pour la route. Un essai sur le voyage, érudit sans prétention, une histoire de l'exploration qui parle de colonisation et non d'une romantique attirance vers l'ailleurs. Le texte, brillant, est signé Pierre Auriol. Bon vent à tous ! **Christine Ferniot**

Laurie Lee, *Un beau matin d'été*, éd. Phébus, coll. Libretto.
 Michel Le Bris, *D'or, de rêves et de sang*, éd. Hachette Pluriel Référence.
 Clémence Boulouque, *Le Goût de Tanger*, éd. Mercure de France, coll. Le Petit Mercure.
 Pierre Auriol, *La Fin du voyage*, éd. Allia.